



Espérance ruralités, l'école enracinée

Situé à La Fère, en Picardie, le Cours Clovis vient de vivre sa cinquième rentrée. Jean-Baptiste Nouailhac, son fondateur, évoque pour “Valeurs actuelles” les premiers fruits — prometteurs — de cette aventure humaine.

Propos recueillis par Mickaël Fonton et Charlotte d'Ornellas

Remettre les principes fondamentaux de l'instruction au cœur d'un projet d'éducation et de développement d'une commune de la “France périphérique”, telle est l'ambition du Cours Clovis, école pilote de la fondation Espérance ruralités.

Où en est le Cours Clovis, à l'aube de sa cinquième rentrée ?

Après 4 ans d'existence, nous accueillons près de 70 élèves en classes de CP-CE1-CE2 et au collège. Ces quatre ans nous ont permis de mieux comprendre les enjeux éducatifs des Ruralités. En arrivant à La Fère, nous appréhendons notre mission sous un angle surtout social. Nous

Les élèves, en tenue, et leurs professeurs.

Développer le sentiment d'appartenance et restaurer l'estime de soi.



PRESSE/LOUIS JAMIN

pensions que le décrochage scolaire était essentiellement lié à la misère qui règne dans certains territoires du fait de difficultés économiques. Les profils des premiers élèves que nous avons accueillis, souvent très blessés par la vie, nous ont plutôt confortés dans cette idée. Mais progressivement nous avons vu arriver de nombreuses familles de milieu populaires et de classes moyennes dont les enfants étaient en difficultés, non pas malgré l'école, mais à cause d'elle.

À cause de quoi précisément ?

À cause des méthodes pédagogiques dont ils avaient "bénéficié", à cause du manque d'exigence, à cause des effec-

tifs pléthoriques des classes dans lesquelles ils étaient inscrits, à cause du climat scolaire et de la violence qui règne dans beaucoup d'établissements, à cause du mépris que les familles ressentent de la part de l'institution. Avec l'explosion de la violence juvénile, les addictions liées aux écrans, l'instabilité des cadres familiaux, la mission de l'école n'a jamais été aussi difficile. L'écrasante majorité des professeurs sont des héros du quotidien qui cherchent sincèrement le bien de leurs élèves ; c'est la matrice elle-même qui produit de l'échec.

Que proposez-vous ?

Ce que nous voulons, c'est apporter la qualité des écoles hors contrat à des publics qui, faute de moyens, n'y ont habituellement pas accès. Des écoles d'excellence pour tous. Pour prendre le problème à la racine, nous avons

décidé d'ouvrir un niveau primaire en septembre 2020. À cette occasion, j'ai confié la direction pédagogique de l'école à Pierre-François Chanu, un directeur expérimenté qui a permis à l'école de passer un nouveau cap sur ce chemin de l'excellence.

Dans ce processus de croissance, comment avez-vous vécu le Covid ?

Le premier confinement a été assez dur socialement, le chômage frappant les parents de plusieurs de nos élèves. J'ai vu l'impact social énorme qu'a eu ce confinement sur les gens d'ici et je m'étonnais — le verbe est faible — de constater que les médias se focalisaient sur les décès dus au Covid, qui touchait quand même majoritairement les personnes âgées et fragiles, et semblaient oublier le reste de la société. Pour ce qui est des classes à proprement parler, nous avons perdu quelques décrocheurs que nous tenions vraiment par la main et qui, une fois lâchés, ont décroché de nouveau. On ne pouvait plus les accueillir à l'école, on ne pouvait même plus sortir pour aller les chercher directement chez eux, c'était compliqué. Nos professeurs ont pourtant passé des journées entières au téléphone — exactement le même volume horaire de « *face à face pédagogique* » qu'en temps normal ! C'est l'avantage des petits effectifs : chaque enfant était appelé plusieurs fois par semaine dans chaque matière. Les familles ont bien senti que nous ne les abandonnions pas.

Quelle est la clé de la réussite de votre pédagogie ?

Nous devons être modestes en parlant de réussite car l'aventure ne fait que commencer. Tout doit encore être confirmé dans le temps. Je dirais cependant qu'il y a plusieurs ingrédients qui nous donnent déjà des résultats satisfaisants : d'abord de petits effectifs, pas plus de 15 élèves par classe pour pouvoir disposer d'un vrai suivi individualisé. C'est pour cela aussi ➔



PRESSE/LA NUIT DU BIEN COMMUN

JEAN-BAPTISTE NOUAILHAC : "LA MISSION DE L'ÉCOLE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI DIFFICILE."

HORS-SÉRIE / GRANDS DÉBATS

Installé jusqu'à présent dans les locaux d'un ancien supermarché, le cours Clovis va déménager au château de La Fère, qui vient d'être acquis pour un euro symbolique et sera prochainement remis à neuf.



PRESSE/FONDATION ESPERANCE RURALITES

que le confinement a été pénible : ne plus voir les parents rend toujours les choses délicates et c'est encore plus vrai chez nous où le projet repose beaucoup sur la relation humaine, qui ne peut être entretenue via un écran. Il faut de la présence, beaucoup de présence, et nous en étions privés. Bref tout ceci pour dire que nous étions ravis de pouvoir enfin refaire des portes ouvertes avec du public ! Si je devais donner un autre ingrédient, je mettrais en avant une équipe de professeurs qui sont également éducateurs, qui déjeunent et partagent des activités avec leurs élèves afin de mieux les connaître. Notre vision de l'éducation repose sur l'anthropologie classique inspirée de la culture grecque et chrétienne. Nous mettons la personne au centre, avec le souci d'appréhender les enfants dans toutes leurs dimensions (corps, cœur, intelligence), de les valoriser et de développer leurs talents.

Les semaines commencent-elles toujours par la présentation des couleurs ?

Toujours. Au rassemblement, chaque lundi matin, on lève les couleurs. Dans l'ordre : le cours Clovis, la commune de La Fère, la Picardie, la France et enfin l'Europe. Ce sont un peu les poupées russes de nos enracinements successifs. Pour les adolescents, il est particulièrement important de développer le sentiment d'appartenance à l'école. C'est une petite société à taille

“SI NOUS VOULONS FORMER DES CITOYENS ACTIFS, IL FAUT D'ABORD TRANSMETTRE AUX ENFANTS L'AMOUR DE LA FRANCE.”

d'enfant qui préfigure les engagements d'adultes. L'appartenance à l'école détourne d'autres appartenances plus toxiques comme la “bande”. Nous avons tous besoin d'appartenir et de contribuer. Deux tiers des Français de milieux modestes ont l'impression de n'appartenir à aucune communauté. Il ne faut pas chercher ailleurs les records d'absentéisme que nous connaissons. Si nous voulons former des citoyens actifs, il faut d'abord transmettre aux enfants l'amour de la France. Au cours Clovis, par un enseignement narratif de l'Histoire qui exalte les grandes figures de notre récit national, nous nous efforçons d'éveiller en nos élèves ce que Simone Weil appelait le « *patriotisme de compassion* ». Un amour juste et apaisé de notre pays.

Vos salles de classe étaient installées dans un ancien supermarché... Où en êtes-vous du projet d'acquisition du château de La Fère ?

C'est fait ! Nous l'avons acquis (pour un euro symbolique) juste avant le premier confinement. Cela nous a un peu retardé dans le lancement des études diagnostiques et des travaux urgents mais nous avons finalement pu faire cet été un chantier participatif avec l'association Arcade. Cela nous a permis d'effectuer le curage du bâtiment pour permettre aux diagnostiqueurs d'intervenir. L'architecte va pouvoir établir un chiffrage précis du coût des travaux et s'il n'y a pas de mauvaise surprise, nous pourrons lancer la levée de fonds début 2022 !

En quoi ce déménagement est important pour vos élèves ?

Le site nous aidera à rendre confiance en eux à ces enfants, qui en manquent beaucoup, qui vivent avec un mal-être lié à leurs origines ; il faut valoriser leur enracinement, montrer qu'il y a du beau chez eux aussi. Cette nouvelle installation s'inscrit pleinement dans notre travail de revalorisation des enfants, en leur montrant à la fois la beauté de leur héritage et l'importance qu'ils ont à nos yeux. Situé en plein centre-ville, c'est l'endroit idéal pour installer durablement notre école car il nous permettra de réaliser sur le même lieu l'ensemble de nos projets de développement (internat, école d'écoles). Tout en poursuivant notre enracinement à La Fère car, au-delà de l'aspect pédagogique, faire revivre ce bâtiment au cœur de la commune participe directement à la redynamisation du bourg, dont de nombreux magasins ont fermé.

La Fère est située dans cette France que l'on qualifie souvent de "périphérique". Avant le confinement, il y a eu la crise des gilets jaunes. Comment l'avez-vous vécue ?

Ce qui est certain c'est que les parents de nos élèves, les gens de La Fère que j'ai croisés sur les ronds-points n'avaient rien à voir avec les manifestants qui

saccageaient les banques et l'Arc de Triomphe à Paris... Sur le fond, rien n'a changé. Le fossé va même en s'agrandissant entre le peuple et ses élites — c'est du moins ce que l'on ressent quand on parle avec les gens. Ce qui se passe à Paris ou dans les institutions ne les concernent pas. On a le sentiment d'une forme de sécession intérieure.

Quelle conclusion en avez-vous tiré ?

Nous devons rebâtir du lien social à grande échelle. Nous avons besoin de reformer massivement de petites communautés organiques sans lesquelles on ne peut faire un peuple. À mon sens l'école est la dernière institution à pouvoir le faire. Parce qu'elle touche à la chair de notre chair, à ce qui est le plus important pour chacun d'entre nous. Aujourd'hui pour beaucoup de parents qui se sentent méprisés par elle, l'école contribue à fracturer le lien social. C'est terrible car c'est la première institution publique que nous connaissons et celle avec laquelle nous sommes en relation le plus fréquemment. Nous avons besoin d'écoles qui respectent les parents et leur rôle de premiers éducateurs de leurs enfants. Nous avons besoin d'écoles à taille humaine, dans lesquelles les parents et les professeurs vivent une véritable fraternité au service des enfants. Comment espérer que nos enfants adhèrent à l'idéal de fraternité de notre pays si ceux qui le leur enseignent ne le vivent pas entre eux ?

“NOUS AVONS BESOIN DE REFORMER MASSIVEMENT DE PETITES COMMUNAUTÉS ORGANIQUES SANS LESQUELLES ON NE PEUT FAIRE UN PEUPLE.”

Cela passe par des temps de rencontre, d'échanges informels, de fêtes partagées ensemble. Au cours Clovis, c'est le goûter de Noël qui rassemble les élèves, les parents et les professeurs autour du sapin. C'est le barbecue de rentrée où Monsieur M. apporte sa rôtisseuse pour y faire griller les énormes jambons que nous dégustons avec les autres victuailles apportées par chacun.

Un point compliqué, pour finir. On dit souvent que le hors-contrat est très bien mais qu'il est surtout hors de prix, ce qui est embêtant dans des régions assez pauvres. Est-ce le cas ?

Oui, le hors-contrat coûte très cher aux parents car c'est eux et non l'État qui financent les salaires des professeurs. En moyenne, cela représente plusieurs centaines d'euros par élève et par mois. Du coup, les familles économiquement et culturellement défavorisées sont dans l'impossibilité matérielle de choisir librement l'éducation de leurs enfants. C'est d'autant plus scandaleux que, bien souvent, elles sont précisément celles dont les enfants en difficulté scolaire ont le plus besoin de pédagogies alternatives. Au Cours Clovis, les parents contribuent à hauteur de 10 % au coût de la scolarité. Nos partenaires entreprises et fondations financent 50 %. Pour le reste nous avons mis en place un système de parrainage. Si 10 personnes donnent chacune 25 euros par mois, elles apportent ensemble la somme dont nous avons besoin pour un enfant : 10 parrains pour un avenir ! Pour sécuriser notre école-pilote et en ouvrir d'autres (plusieurs projets sont en cours d'élaboration dans différentes régions) nous avons besoin de plus de parrains. Que vos lecteurs n'hésitent pas, si certains souhaitent s'engager à nos côtés de cette manière, ils peuvent nous l'indiquer en adressant un courriel à fondation@esperanceruralites.org, nous serons très heureux de leur envoyer en retour le petit formulaire de parrainage. Merci ! ●